

# L'ancien couvent des Cordeliers de Nantes

Les opérations dites de « réhabilitation » de l'ancien couvent des Cordeliers, engagées à partir de 2008, ont jeté une lumière nouvelle sur ce patrimoine archéologique et architectural nantais qui était alors en passe de sombrer dans l'oubli. Le retour à la mémoire allait se faire dans la douleur. Si les travaux de démolition devaient permettre aux archéologues de mener plusieurs interventions et de renouveler largement nos connaissances sur l'histoire des édifices composant ce couvent, leur ampleur allait également, et peut-être surtout, choquer l'opinion publique et mobiliser les militants associatifs du patrimoine nantais. Les autorités, État et municipalité, finirent par être questionnées, non seulement sur les dysfonctionnements concernant le traitement de ce dossier, mais surtout sur le devenir des lieux.

## *Le secteur d'étude*

L'ancien couvent des Cordeliers se situe au nord de la ville historique de Nantes, à moins de 150 mètres de la rive gauche de l'Erdre. Le relief du secteur est dominé par une pente descendante vers le nord, de la place Dumoustier vers la place Roger Salengro. De plus, la topographie actuelle, particulièrement en bas de pente, au niveau des actuelles rues Garde-Dieu et Siméon Foucault, laisse envisager l'existence possible d'un ancien vallon, aujourd'hui disparu, dans l'axe de la rue des Cordeliers<sup>1</sup>.

Situé en limite du secteur sauvegardé, ce quartier constitue un enjeu archéologique et patrimonial fort (fig. 1). Trois entités sont protégées par la législation sur les Monuments historiques : la préfecture, une portion du mur d'enceinte antique, conservée dans la cour de l'actuelle école Saint-Pierre, et l'hôtel Saint-Aignan.

## *Historique de la recherche*

Si les premières descriptions à caractère archéologique du quartier des Cordeliers remontent aux écrits de Dubuisson-Aubenay au xvii<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, les premières

---

1. MARTINEAU, Jocelyn, *4 ter, place Dumoustier, Rue des Cordeliers, Nantes (44)*, rapport final d'opération, Nantes, Inrap/Service régional de l'archéologie des Pays-de-la-Loire, 2009, p. 8.

2. CROIX, Alain (coord.), *La Bretagne d'après l'Itinéraire de monsieur Dubuisson-Aubenay*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2006, p. 571.

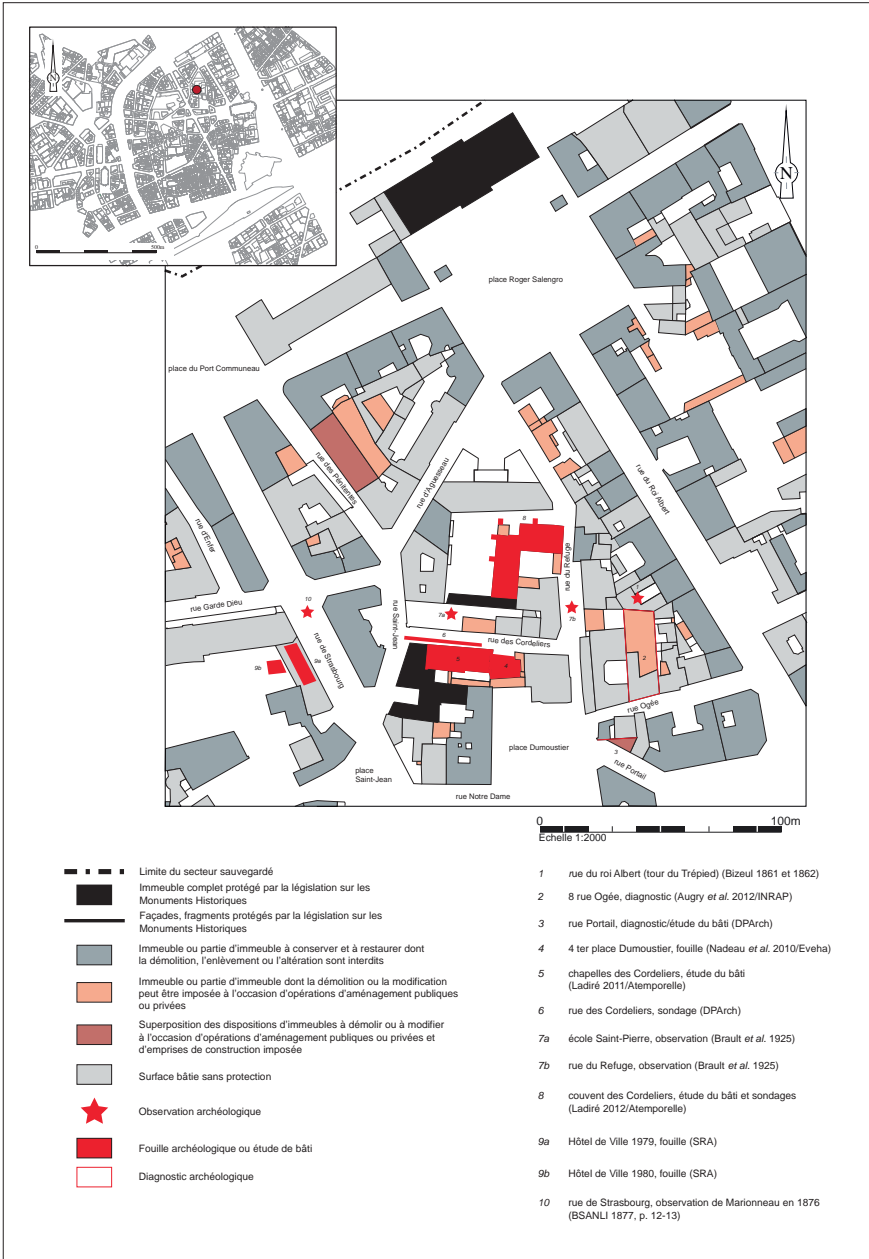


Figure 1 – Plan du quartier des Cordeliers, observations archéologiques projetées sur le plan de sauvegarde

investigations sont à mettre au crédit de la Société historique et archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette génération de chercheurs s'intéressait surtout aux vestiges de l'enceinte du Bas-Empire et profitait des travaux d'urbanisme qui se multipliaient pour faire leurs observations<sup>3</sup>.

Il faut attendre la construction de l'école Saint-Pierre en 1924 pour que soient observés et publiés les vestiges de l'ancienne église des Cordeliers<sup>4</sup>. Néanmoins, il s'agit alors surtout d'une description des constructions conservées et le sous-sol n'a été que très ponctuellement exploré.

Enfin, les travaux de réhabilitation en logements des anciennes chapelles « espagnoles » du couvent des Cordeliers ont suscité deux fouilles archéologiques en 2010 et 2011, l'une concernant les trois chapelles<sup>5</sup> et l'autre à l'emplacement de l'ancien cimetière des Cordeliers<sup>6</sup>.

Les parties conservées du couvent des Cordeliers ont également fait l'objet d'une étude archéologique complète<sup>7</sup>.

## *Synthèse des connaissances*

### *L'Antiquité*

Le site de la place Dumoustier comprend deux phases d'occupation datées du Haut-Empire. Une première occupation s'installe vers 30/40 apr. J.-C. directement sur le paléosol. Elle consiste en structures légères, aires de combustion associées à des trous de poteaux, qui peuvent témoigner d'une occupation domestique plutôt qu'artisanale<sup>8</sup>. Durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle, sans doute vers 70 apr. J.-C., une *domus* est établie. Cet habitat, dont nous ne possédons qu'un plan incomplet,

3. BIZEUL, Louis Jacques Marie, « Des Nannètes aux époques celtiques et romaines, 1<sup>re</sup> partie », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, t. 1, 1861, p. 336-370, p. 352 ; *Id.*, « Des Nannètes aux époques celtiques et romaines. 2<sup>e</sup> partie », *ibid.*, p. 77-103, p. 95 ; « Compte-rendu de séance », *ibid.*, 1877, t. 16, p. 12 ; MAÏTRE Léon, « *Condivicium*, l'enceinte de la cité », *Annales de Bretagne*, t. 8/1, 1892, p. 7-32 ; « Compte-rendu de séance », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, t. 1, 1860, p. 174.

4. BRAULT, Ferdinand, JEULIN, Paul, « Le couvent des Cordeliers de Nantes », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, t. 65, 1925, p. 165-192.

5. LADIRÉ, Damien, *Nantes, 3-7, rue des Cordeliers. Fouille préventive, étude du bâti : chapelles du couvent des Cordeliers*, rapport final d'opération, 2 vol., Nantes, Service régional de l'archéologie des Pays-de-la-Loire, 2011.

6. NADEAU, Antoine, VERLIAC, Gaëlle-Anne, *4 ter, place Dumoustier, Nantes (44)*, rapport final d'opération, Eveha, Nantes, Service régional de l'archéologie des Pays-de-la-Loire, 2010.

7. LADIRÉ, Damien, *Couvent des Cordeliers, 5, rue du Refuge. Fouille préventive, étude documentaire et d'archéologie du bâti*, rapport final d'opération, 3 vol., Nantes, Service régional de l'archéologie des Pays-de-la-Loire, 2012.

8. NADEAU, Antoine, VERLIAC, Gaëlle-Anne, *4 ter, place Dumoustier...*, *op. cit.*, p. 39.



Figure 2 – Vue de la face nord de l’enceinte du Bas-Empire conservée dans la cour de l’école Saint-Pierre (d’après Ladiré, Damien, *Couvent des Cordeliers, 5, rue du Refuge. Fouille préventive, étude documentaire et d’archéologie du bâti*, rapport final d’opération, tome 2, fig. 6, pl. 3)

est détruit à la fin du II<sup>e</sup> siècle. De plus, les sépultures médiévales ainsi que les installations contemporaines en ont fortement tronqué les vestiges.

Le Bas-Empire voit l’établissement de l’enceinte de ville. Elle est conservée sur une longueur de 18 mètres et une hauteur de 5 mètres dans la cour de l’école Saint-Pierre (fig. 2). Le parement externe est formé d’une alternance de trois rangs de moellons de granite et de trois rangs de briques<sup>9</sup>. Le parement interne n’est plus visible actuellement puisqu’il est masqué par des maçonneries postérieures, médiévales ou modernes. Elle est, de plus, percée en plusieurs endroits par les deux chapelles de Sainte-Émerance et d’Espinoze, ainsi que par quatre passages permettant la circulation nord-sud, dont le plus important est une cave à l’entrée de la chapelle aux ducs. Les fondations sont ici peu importantes, à l’image de ce qui a été constaté à la porte Saint-Pierre<sup>10</sup>, et ne comportent aucun élément architectural notable<sup>11</sup>. Des découvertes anciennes faites aux alentours (des statues de sphinge rue du roi Albert, ou encore un chapiteau corinthien rue de Strasbourg) incitent à envisager la possibilité d’édifices publics importants dans ce secteur de la ville antique<sup>12</sup>.

9. LA NICOLLIÈRE-TEJEIRO, Stéphane de, « L’église des Cordeliers de Nantes », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, t. 16, 1877, p. 137-171, p. 138.

10. DURVILLE, Georges, « Les fouilles de l’Évêché de Nantes 1910-1913 », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, supplément 1913, 366 p.

11. MAÎTRE LÉON, « *Condivicium...* », art. cit., p. 18.

12. *Id.*, *Géographie historique et descriptive de la Loire-inférieure*, t. 1, *Les villes disparues des Namnètes*, Nantes, Impr. Grimaud, 1893, 48 p.



Le XIII<sup>e</sup> siècle marque une étape importante pour l'évolution du quartier. Tout d'abord, la nouvelle enceinte urbaine, commencée par Guy de Thouars en 1207 et poursuivie par Pierre de Dreux, reporte les limites de la ville jusqu'aux rives de l'Erdre vers 1226, portant ainsi la surface urbaine enclose de 18 à 26 hectares. Ensuite, le déclassement de l'enceinte érigée au Bas-Empire, ainsi sans doute que la volonté d'urbaniser ce quartier nouvellement colonisé, expliquent la construction contre l'ancien mur de ville, de l'église Saint-Michel, consacrée en 1232. C'est autour de cette dernière que les Cordeliers établissent leur couvent entre 1240 et 1250. Il s'étend entre les actuelles places Dumoustier et Roger Salengro et se compose de jardins et vergers au nord et au nord-est, et de bâtis au sud (fig. 3).

Si, comme les autres couvents d'ordres mendiants de l'époque (Jacobins et Carmes), celui des Cordeliers s'installe contre l'enceinte urbaine antique, il s'établit en revanche sur des terrains nouvellement enclos et disposant de larges espaces. Cette circonstance particulière de fondation explique la surface importante du couvent des Cordeliers (environ 1,5 hectare) en comparaison avec ses homologues (entre 4 000 et 4 500 m<sup>2</sup>).

L'espace bâti s'articule autour de deux ensembles : l'église et les chapelles au sud, et les bâtiments conventuels distribués autour de deux cloîtres au nord.

L'église adopte un plan rectangulaire allongé de 56 sur 22 mètres, sans transept ni déambulatoire. Ce plan se compose de deux parties, le corps primitif, de 13 mètres de large comprenant le chœur et la nef principale créés au XIII<sup>e</sup> siècle, et le bas-côté large de 7 mètres ajouté postérieurement au sud. Le chevet était plat et percé d'une vaste baie en arc brisé de 6 mètres de large. Le chœur des frères s'étendait sur la partie est de l'église, sur une longueur de 20 mètres, et comprenait un maître autel, des stalles et une piscine liturgique. Il était séparé de la nef par un jubé. Un clocher octogonal surmontait la jonction entre la nef et le chœur. Ce bas-côté peut être attribué au XV<sup>e</sup> siècle, en conformité avec la chronologie des premières chapelles (Notre-Dame-des-Anges, Notre-Dame-de-Piété et Notre-Dame-d'Espagne)<sup>14</sup>. Cette extension sera détruite et remplacée en 1806 par l'actuelle rue des Cordeliers<sup>15</sup>.

Les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles marquent l'apogée du couvent qui accueille l'université, les nombreuses confréries ou encore les multiples enfeus et chapelles (fig. 4).

Elle s'accompagne d'une consommation d'espace importante qui se traduit par de multiples agrandissements du couvent<sup>16</sup>. Ainsi, le bas-côté se voit adjoindre

14. MEUNIER, Hugo, *Nantes, quartier des Cordeliers. Étude documentaire*, 2 vol., Nantes, Direction du patrimoine et de l'archéologie de la ville de Nantes, 2012, fig. 60.

15. *Id.*, *ibid.*, p. 32.

16. JEULIN, Paul, « Le couvent des Cordeliers de Nantes vers 1785 », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. VIII, 1927, p. 239-256 ; MEUNIER, Hugo, *Nantes, quartier des Cordeliers...*, *op. cit.*, p. 23-26.



Figure 4 – Vue de la face sud de l’enceinte du Bas-Empire, conservée dans la cour de l’école Saint-Pierre, percée par des enfeus d’époque moderne (cliché Christian Le Boulaire, DPARC 2014)

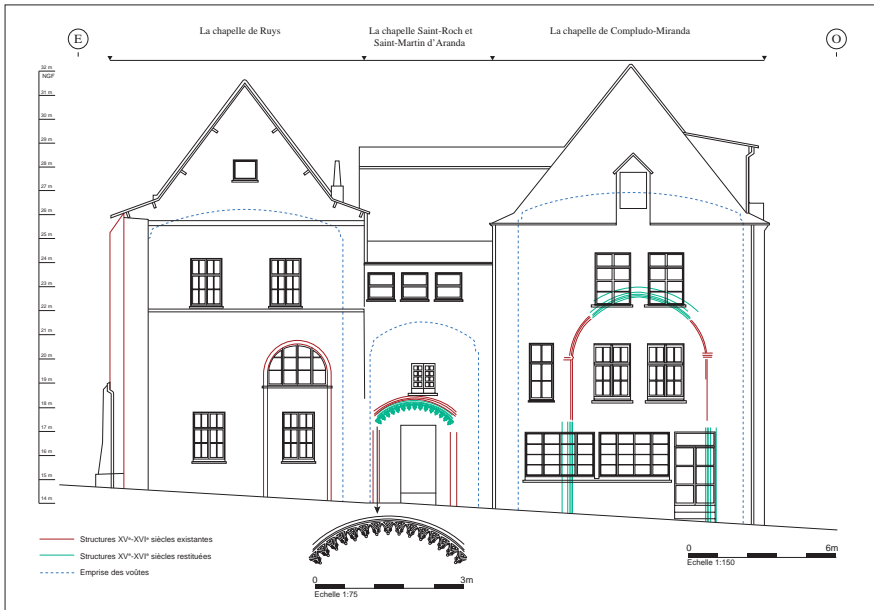


Figure 5 – Façades des chapelles « espagnoles » (d’après LADIRÉ, Damien, *Nantes, 3-7 rue des Cordeliers...*, op. cit., 2011, t. II, p. 16)



au sud les trois chapelles espagnoles, qui occupent donc une part importante du cimetière des Cordeliers<sup>17</sup> (fig. 5).

La chapelle Saint-Roch et Saint-Martin d'Aranda est la première chapelle privée à être construite aux Cordeliers en 1510. D'un plan simple formant un carré de 4,04 sur 4,55 mètres, elle se caractérise essentiellement par sa façade nord, particulièrement la porte donnant accès au collatéral sud de l'église des Cordeliers. Cette ouverture est surmontée d'un arc surbaissé dont le décor sculpté est datable de la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle et du début du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. L'intérieur de l'édifice est coiffé à son premier niveau d'une voûte sur croisée d'ogives en pierre de taille calcaire, dont la clef est décorée d'une double cordelière entrelacée sculptée et d'un écu peint. Les arcs formerets portent également un blason à la clef. Les autres chapelles sont toutes deux très semblables, tant par leur plan que leur style architectural caractéristique de la seconde Renaissance<sup>19</sup>. La chapelle Compludo-Miranda est fondée dès 1549. Elle avait déjà perdu sa voûte dans le courant du xx<sup>e</sup> siècle et seule nous est parvenue sa description par P. Jeulin en 1927<sup>20</sup>. Sa grande arcade atteignait 9,16 sur 5,55 mètres (fig. 6).

La chapelle de Rhuys, célèbre pour avoir abrité l'enfeu de Joachim Descartes<sup>21</sup>, est fondée en 1578. Elle s'ouvre sur le collatéral de l'église par une grande arcade en plein cintre, légèrement décalée vers l'ouest pour s'adapter à la présence de l'autel Saint-Nom de Jésus, situé en face de la chapelle Notre-Dame d'Espagne. Un ressaut de 10 centimètres apparaissant à 21,95 mètres NGF est sans doute le témoin de la limite supérieure de la nef sud du xv<sup>e</sup> siècle. La voûte de la chapelle, réalisée en pierre de taille calcaire, est située à 11,38 mètres au-dessus du sol.

En 2010-2011, la transformation de ces chapelles en logements a occasionné la destruction d'une grande partie des éléments architecturaux épargnés par les nombreuses destructions survenues durant les xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles. Faisant suite à l'épisode malheureux de l'îlot Lambert<sup>22</sup>, cette destruction brutale a provoqué une vive réaction des personnes et structures investies dans le patrimoine nantais, notamment l'association Forum Nantes patrimoines<sup>23</sup>. De même, le promoteur, la

17. *Id.*, *ibid.*, p. 27.

18. LADIRÉ, Damien, *Nantes, 3-7 rue des Cordeliers, Fouille préventive, étude du bâti*, rapport final d'opération, 2 vol., Nantes, Service régional de l'archéologie des Pays-de-la-Loire, 2011, p. 31-32.

19. *Id.*, *ibid.*, p. 29-30 et 33-34.

20. JEULIN, Paul, « Le couvent des Cordeliers de Nantes vers 1785... », art. cit., p. 252.

21. *Id.*, *ibid.*, p. 30.

22. La construction, en 2008, d'un immeuble sur les terrains de l'îlot Lambert, pourtant situés dans le centre-ville historique, n'a été précédée que d'une intervention archéologique limitée aux seules couches superficielles pendant une durée de huit jours seulement.

23. CROIX, Alain, GUYVARCH, Didier « Patrimoine nantais : les raisons d'un malaise persistant », *Place Publique*, n° 26, 2011, p. 67-71 ; BIENVENU, Gilles, « Cordeliers (couvent des) », *Place Publique*, n° 26, 2011, p. 77-78.





Figure 6 – Vue de la façade nord de la chapelle Compludo-Miranda avant sa démolition en 2011 (d'après Ladiré, Damien, *Couvent des Cordeliers, 5, rue du Refuge. Fouille préventive, étude documentaire et d'archéologie du bâti*, rapport final d'opération, tome 2, fig. 5, pl. 3)



Figure 7 – Vue de la charpente du dortoir (cliché Patrick Jean, AMN)

SCI des Cordeliers, qui s'est rendu coupable d'infractions au permis de construire, a été condamnée par le tribunal de grande instance en 2012, puis à nouveau par la cour d'appel de Rennes en 2013. Ce n'est sans doute pas le lieu d'énumérer la totalité des dégâts infligés aux trois édifices, mais au moins faut-il signaler la destruction de la façade nord de la chapelle Compludo-Miranda et sa reconstruction en parpaings, ainsi que la restauration non conforme des façades des deux autres chapelles, particulièrement la reconstitution douteuse et mal localisée de l'arc sculpté de la chapelle Saint-Martin d'Aranda. Il semble néanmoins que l'essentiel des vestiges présents à l'intérieur des bâtiments ait été conservé par les travaux, mais qu'ils ne soient plus actuellement visibles.

Les bâtiments conventuels se développent au nord de l'église des Cordeliers. Rien ne subsiste aujourd'hui des bâtiments disposés autour du cloître nord, créé tardivement au xv<sup>e</sup> siècle ou au xvi<sup>e</sup> siècle. En revanche, le cloître sud, établi dès la fondation du couvent au xiii<sup>e</sup> siècle contre l'enceinte du Bas-Empire, et occupé aujourd'hui par la cour de l'école Saint-Pierre, a conservé son aile orientale, correspondant à la salle capitulaire et au dortoir. L'essentiel des vestiges attribuables à cette période initiale du couvent se situe sur la façade ouest du bâtiment : un encadrement de porte à linteau, et les arcs partiellement conservés plus au nord, d'une autre porte encadrée par deux baies<sup>24</sup>.

Les importants travaux d'agrandissement du couvent aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles se traduisent, ici, par un rehaussement général du dortoir et l'adjonction d'une aile qui lui est perpendiculaire. Les remaniements postérieurs, particulièrement la création de la rue du Refuge en 1811, ont gravement endommagé cette dernière aile, dont une fenêtre du xv<sup>e</sup> ou xvi<sup>e</sup> siècle au premier étage de sa façade nord est le seul élément remarquable qui subsiste. En revanche, le dortoir a conservé la majeure partie de sa charpente d'origine, datée par dendrochronologie des années 1503-1527 et 1508-1509<sup>25</sup> (fig. 7). De même, la salle capitulaire au rez-de-chaussée a maintenu deux grandes baies en arc brisé dans sa façade est, ainsi que deux fenêtres rectangulaires au premier étage<sup>26</sup>.

Le couvent est progressivement démantelé dès les xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles, surtout à partir de la création de l'hôtel de la Chambre des Comptes par l'architecte Ceineray (1763-1782), et de manière accélérée et spectaculaire au début du xix<sup>e</sup> siècle, notamment par le percement de nouvelles rues.

Le couvent perd sa fonction religieuse pendant la Révolution pour accueillir le club du Port-Communeau, le sculpteur Lamarie ou encore la fonderie de canons Cossé<sup>27</sup> qui se livre à une entreprise de récupération du plomb des cercueils<sup>28</sup>.

24. LADIRÉ, Damien, *Couvent des Cordeliers...*, 2012, *op. cit.*, p. 47.

25. *Id.*, *ibid.*, p. 67.

26. *Id.*, *ibid.*, p. 50-51.

27. MEYER, Jean, « Les forges de la région de Châteaubriant à l'époque révolutionnaire (1789-1801) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 65/3, 1958, p. 367.

28. JEULIN, Paul, « L'ancien couvent des Cordeliers de Nantes de 1791 à 1925 », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, t. 65, 1925, p. 197.

En 1793, l'enclos est racheté par Pierre-Henri Orillard, négociant de toiles, qui n'y installera sa halle qu'en 1801<sup>29</sup>. Les chapelles sont transformées en habitations dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>.

Cette nouvelle activité économique nécessite le percement de nouvelles rues. Ainsi celle des Cordeliers, dénommée d'abord rue des Marchands, puis rue Saint-Gildas et rue des Refuges<sup>31</sup>, prend la place du bas-côté sud de l'ancienne église, et expose désormais aux regards le mur de la nef ainsi que les façades des trois chapelles. De même, la rue du Refuge vient couper en deux le retour perpendiculaire à la salle capitulaire, en laissant subsister à l'est un escalier à noyau du XVI<sup>e</sup> siècle, situé actuellement au numéro 10<sup>32</sup>.

### *Conclusion et perspectives*

Le quartier des Cordeliers a bénéficié d'une quantité non négligeable d'observations et d'interventions archéologiques et peu de secteurs de Nantes peuvent se prévaloir d'un tel traitement. Cependant, les résultats sont pour le moins mitigés et le scandale des chapelles « espagnoles » n'a pu être évité. Plusieurs explications peuvent être avancées : méconnaissance ou sous-estimation du patrimoine nantais d'une manière générale ; absence de projet global, à l'échelle de l'îlot si ce n'est du quartier ; temps d'études archéologiques difficilement compatibles avec la rapidité des aménagements urbains ; ou encore défaillance des politiques publiques. Il semble néanmoins que les leçons aient été tirées et que le sort des bâtiments conventuels toujours existants (salle capitulaire et dortoir surtout) ne puisse s'envisager qu'à la lumière du désastre des chapelles. La probabilité forte de la poursuite du réaménagement du quartier impose d'envisager dès à présent les possibilités de reconversion de ces éléments du patrimoine archéologique et architectural nantais.

Aussi, dès 2011, la Direction du patrimoine et de l'archéologie de la Ville de Nantes a engagé une étude documentaire qui envisage le quartier dans sa globalité et inventorie l'ensemble des vestiges archéologiques et patrimoniaux du secteur<sup>33</sup>.

Faisant suite au traitement malheureux subi par les chapelles, dites espagnoles, dans le cadre du projet immobilier de la rue des Cordeliers, la Ville de Nantes a montré sa préoccupation et le vif intérêt qu'elle portait aux éléments patrimoniaux encore conservés au nord du couvent, sous l'emprise de l'actuelle école Saint-Pierre. À cet effet, elle a engagé une procédure de négociations, actuellement en cours, qui

---

29. LA NICOLLIÈRE-TEJEIRO, Stéphane de, « L'église des Cordeliers de Nantes », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, tome 16, 1877, p. 168.

30. MEUNIER, Hugo, *Nantes, quartier des Cordeliers...*, p. 32.

31. PAJOT, Stéphane, *Nantes, histoire de rues*, Nantes, Éditions d'Orbestier, 2010, p. 63.

32. *Id.*, *ibid.*, p. 54.

33. MEUNIER, Hugo, *Nantes, quartier des Cordeliers...*, *op. cit.*

pourrait prochainement se conclure par l'acquisition des bâtiments historiques encore conservés correspondant au premier couvent des Cordeliers. Dans cette perspective, une première campagne de recherche archéologique a été menée au printemps 2014, pour approfondir nos connaissances scientifiques du site ainsi que ses potentialités en terme de valorisation des vestiges, qu'ils soient enfouis ou bâtis. Dans l'optique d'une acquisition du site, plusieurs hypothèses de requalification et d'usage seront alors proposées. Il est probable que certaines d'entre elles suggéreront pour ce lieu particulier de Nantes, un usage patrimonial, dédié par exemple à l'historique du développement de l'agglomération, depuis sa genèse jusqu'à nos jours.

Christian LE BOULAIRE  
Archéologue, Ville de Nantes, direction générale à la Culture,  
Direction du patrimoine et de l'archéologie